

Opera suspicionată (OS)	Opera autentică (OA)
Suspicious work	Authentic work
OS	LUCA, Sabin Adrian. Anmerkungen für die geschichtlichen entdeckungen bezüglich der Archäologischen niederlassung aus Turdaș Luncă (bezirk Hunedoara) / Observații cu privire la istoricul cercetărilor referitoare la situl arheologic de la Turdaș Luncă (jud. Hunedoara). <i>Banatica</i> . 16, Reșița: Muzeul de istorie al Județului Caraș-Severin. 2003. p. 77–102.
OA	LASZLO, A. Un pionnier de la recherche de la civilization Turdaș–Vinca: Zsofia Torma. <i>Banatica</i> . 11. Reșița 1991: Muzeul de istorie al Județului Caraș-Severin. p. 37–51.

Incidența minimă a suspiciunii / Minimum incidence of suspicion	
p.77:16 – p. 77:18; p. 78:01– p. 78:05	p.37:05 – p.37–12
p.78:16 – p.78:30	p.37:20 – p.37 – 25; p.38:01 – p.38:17
p.79:8 – p.79:32	p.39:07 – p.39:36; p.39:38 – p.39:41
p.80:02 – p.80:22; p.80:26 – p.80:29;	p.40:03 – p.40:05; p.40:09 – p.40:10; p.40:21 – p.40:24; p.40:32 – p.40:35;
p.81:03 – p.81:08	p.41:08 – p.41:12
p.81:19 – p.81:31; p.82:01 – p.82:05	p.41:16 – p.41:27; p.41:35 – p.41:43
p.82:06 – p.82:09	p.42:07 – p.42:13
p.82:24 – p.82:25	p.42:26 – p.42:28
p.82:29 – p.82:30; p.83:01	p.42:28 – p.42:30
p.83:01 – p.83:17	p.42:40 – p.42:41; p.43:01 – p.43:03; p.43:14 – p.43:28
p.83:22 – p.83:29	p.44:25 – p.44:29; p.44:31 – p.44:34;
p.84:01 – p.84:02	p.45:09 – p.45:11;
p.84:10 – p.84:20	p.45:23 – p.45:30; p.47:21 – p.47:26;
p.84:25 – p.84:27	p.47:34 – p.47:37;
Fișa întocmită pentru includerea suspiciunii în Indexul Operelor Plagiate în România de la Sheet drawn up for including the suspicion in the Index of Plagiarized Works in Romania at <a href="http://www.plagiate.ro">www.plagiate.ro</a>	

**Notă:** p.285:00 semnifică „pagina 285 până la capăt”.

**Note:** p.285:00 means „page 285 to the end”.

MUZEUL DE ISTORIE AL JUDEȚULUI CARAȘ-SEVERIN

---

# BANATICA

11



REȘIȚA, 1991

## CUPRINS — CONTENTS — INHALT — SOMMAIRE

GEORGETA EL SUSI	La faune de l'établissement vinčien de Liubcova — Ornița" (dép. Caraș-Severin) . . . . .	9—17
MALGORZATA KACZANOWSKA JANUSZ K. KOZŁOWSKI	Vinča — eine lokale Evolution oder eine Diffusion? Ein Beantwortungsversuch, vom Standpunkt der Entwicklung der Spaltindustrien aus betrachtet . . . . .	19—32
KATALIN T. BIRÓ	Lithic Industries in Hungary During the Existence of Vinča Culture . . . . .	33—36
ATTILA LÁSZLÓ	Un pionnier de la recherche de la civilisation Turdaș—Vinča: Zsófia Torma . . . . .	37—51
ROLLAND GLÄSER	Bemerkungen zur absoluten Datierung des Beginns der westlichen Linienbandkeramik . . . . .	53—64
JÖRG PETRASCH	Zur absoluten Chronologie des süd—ost- und mitteleuropäischen Neolithikums . . . . .	65—71
OTTO TROGMAYER	Gedanken über das Randgebiet einer Kultur . . . . .	73—76
WALTER MEIER-ARENDDT	Zu Tells und tellartigen Siedlungen im Spätneolithikum Ost-Ungarns, Siebenbürgens und des Banat: Überlegungen zu Entstehung und Funktion . . . . .	77—85
DANA RUS, GHEORGHE LAZAROVICI	On the Developed Neolithic Architecture in Banat . . . . .	87—118
BORISLAV JOVANOVIĆ	Die Kultplätze und Architektur in der Vinča-Kultur . . . . .	119—124
EUGEN COMȘA	Masques des figurines de la culture Vinča du sud-ouest de la Roumanie et leur sens symbolique . . . . .	125—131
WOLFRAM SCHIER	Untersuchungen zur Keramik von Vinča—Belo Brdo . . . . .	133—140
SABIN ADRIAN LUCA	Stratigraphie et chronologie. Le plus ancien rapport stratigraphique d'entre les cultures Starčevo-Criș et Vinča — corrélation d'entre les niveaux Ve et IVe de Liubcova—„Ornița“ . . . . .	141—155
NICOLAE URSULESCU VALENTIN DERGAČEV	Influences de type Vinča dans le neolithique ancien de la Moldavie . . . . .	157—172
CORNELIA-MAGDA MANTU	The Starčevo-Criș Settlement from Poienești (Vaslui County) . . . . .	173—183

## UN PIONNIER DE LA RECHERCHE DE LA CIVILISATION TURDAŞ—VINČA: ZSÓFIA TORMA

ATTILA LÁSZLÓ, Iași

Les premières investigations de la station éponyme de Turdaş, ainsi que celles de bien des sites apparentés de Transylvanie, sont indissolublement liées au nom d'une érudite autodidacte passionnée, la première femme-archéologue de nos régions: Zsófia (Sophie) Torma (1840—1899)<sup>1</sup>.

Elle sort d'un milieu familial où l'intérêt pour l'antiquité était porté au plus haut sommet: son père, József Torma, un noble instruit, avait fait des recherches dans le camp fortifié romain Ilişua, et son frère Károly Torma, qui allait devenir professeur universitaire, a été un très connu archéologue et épigraphiste, collaborateur de Mommsen. Après la mort de son père, survenue en 1861, Zs. Torma va quitter la demeure paternelle de Cristeşti Ciceului pour aller dans la famille de sa soeur, à Peştişu Mic et, finalement, elle va s'établir définitivement à Orăştie. Elle s'y intégrera dans la vie intellectuelle de la ville qui était profondément marquée à ce temps — là par un intérêt particulier pour le passé historique. En 1880 elle sera elle-même parmi les membres fondateurs de la Société d'Histoire et d'Archéologie du comitat de Hunedoara, qui avait pour but la recherche scientifique du passé et des traditions, la protection des monuments historiques, la promotion de l'amitié entre les peuples de la Transylvanie.

L'orientation de l'activité de Zs. Torma vers l'investigation du passé lointain fut impulsé par les préparatifs pour le VIII-ème Congrès international d'archéologie préhistorique et d'anthropologie qui eut lieu à Budapest, en septembre 1876. Sur le conseil de Flóris Rómer, le secrétaire général du congrès, de ramasser des données sur les habitats préhistoriques de la zone et d'en envoyer des objets, elle commence la re-

<sup>1</sup> Pour la vie et l'activité de Zs. Torma voir (avec renseignements bibliographiques) *Fräulein Sophie Torma*, ZfE, 1899, p. 645; W. Semayer, *Dr. Sophie von Torma*, MAG, 1900, p. 175—176; G. Téglás, *Dr. Torma Zsófia emlékezete*, HTRTE, 12, 1901, p. 7—28; J. Hampel, *ArchÉrt*, 35, 1901, p. 378—379; Roska, 1941, p. 3—43; Banner-Jakabffy, 1954, p. 183—184 (Turdaş/Tordos); J. B(anner), *Zs. Torma*, dans Jan Filip (red), *Enzyklopädisches Handbuch zur Ur- und Frühgeschichte Europas*, II, Prag, 1969, p. 1475; Gyulai, 1972; Masson, 1984, p. 101—102; Makkay, 1990, spécialement p. 40—45; László, 1990.

cherche archéologique de la région de Hunedoara au cours de l'année 1875<sup>2</sup>.

Elle entreprend ses premières investigations à Turdaş — considéré jusqu'alors station romaine — à partir de l'automne en 1875. Dès sa première visite sur les lieux elle se rend compte que les découvertes les plus significatives appartiennent à l'époque néolithique. Les fouilles qu'elle venait de faire ont dû être interrompues sur la demande de ceux qui affermaient les champs labourés situés sur l'emplacement du site préhistorique. Elle s'est vue obligée à limiter ses recherches ultérieures à l'examen des éboulements des rives de Mureş, en se faisant aider habituellement par trois ouvriers journaliers<sup>3</sup>. Elle aura les mêmes difficultés dans la recherche des stations de la zone Nandru-Vale, qu'elle a commencée en 1876, les paysans superstitieux craignaient que les fouilles archéologiques, plus précisément l'action de mettre dehors les vestiges préhistoriques pût provoquer des calamités naturelles qui détruiraient les récoltes<sup>4</sup>. En dépit de toutes ces difficultés, elle va poursuivre ses recherches de terrain pendant plus de deux décennies<sup>5</sup>. Dans sa maison à Orăştie, on a constitué une collection archéologique, fruit de ses recherches, reconnue et appréciée dans toute l'Europe, collection conservée, tout comme ses manuscrits et sa riche correspondance, au musée de Transylvanie, à Cluj<sup>6</sup>.

Les premières informations sur les découvertes de type Turdaş de Zsófia Torma sont insérées dans la presse de Transylvanie et de Budapest des années 1875—1876<sup>7</sup>. Le monde scientifique international pourra connaître pour la première fois quelques unes de ses découvertes lors du Congrès mentionné ci-dessus, en 1876<sup>8</sup>. Elle même y participera et y connaîtra de remarquables spécialistes. Toujours là, elle aura l'occasion de s'informer sur le stade de développement des recherches archéologiques, sur les principaux courants qui dominaient la science préhistorique du temps. Les objets qu'elle a exposé et qui sont parmi les premières découvertes néolithiques d'Europe ont suscité un grand intérêt de la part des participants. Ce n'est pas du tout étonnant que l'un des préhistoriens de marque, tel le berlinois Albert Voss, après la clôture du Congrès, aille en Transylvanie pour y étudier sa collection et visiter les stations de Turdaş, Nandru et Nandru-Vale<sup>9</sup>.

Elle a été invitée à l'assemblée générale de l'Association des Allemands de Transylvanie dont le but était la promotion des études concernant la terre natale (Verein für Siebenbürgische Landeskunde), et qui a

<sup>2</sup> Torma, 1879, p. 130—131. Pour le congrès cf. *Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques. Compte-rendue de la huitième session à Budapest 1876, I—II*, Budapest, 1877—1878.

<sup>3</sup> Torma, 1879, p. 131.

<sup>4</sup> Torma, 1879, p. 191—192.

<sup>5</sup> Torma, 1896/1902, p. 23.

<sup>6</sup> Roska, 1941; Gyulai, 1972, spéc. p. 12, 43—45, 52—53.

<sup>7</sup> G. Deák, *A tordosi régészeti telepről*, Magyar Polgár (Kolozsvár/Cluj), 1875, no. 254; G. Téglás, *Hunyadból, Tordos, Nándorválya s ennek hármas tagja*, Pesti Napló, 1876, 4., 6. août; F. W. Schuster, *Eine Heimstätte aus der Steinzeit*, Siebenbürgisch-Deutsches Tageblatt, 1876, no. 710—712 etc. (apud Banner-Jakabffy, 1954, p. 183—184).

<sup>8</sup> Torma, 1879, p. 130, 152; Torma, 1880, p. 157; Torma, 1882, p. 20.

<sup>9</sup> Torma, 1879, p. 131—132.

eu lieu à Sibiu, en août 1877; elle y fut élue membre d'honneur. L'exposé qu'elle y a soutenu et où elle a présenté ses découvertes a fait l'objet d'un vaste rapport dressé par Carl Gooss et paru dès 1878<sup>10</sup>. Ce fut la première publication plus ample sur Turdaş qui ait pu être mentionnée dans la littérature archéologique internationale, inclusivement dans l'*Ilios* de Schliemann, paru en 1881<sup>11</sup>.

Surmontant sa timidité, ce n'est qu'en 1878 que Zs. Torma a fait imprimer son premier travail. Il s'agit d'une étude ample, parue l'année suivante ayant 50 pages et IX planches sur les „Habitats néolithiques du comitat de Hunedoara“<sup>12</sup>, consacrée essentiellement aux sites de Turdaş („La Luncă“) et Nandru-Vale („La Dos“). On y mentionne aussi d'autres stations qu'elle a découvert. Une année plus tard, ce travail fut complété par un article ayant plus de 20 pages sur „Le groupe de grottes de Nandru“. Elle y reprend ses observations sur les découvertes de Turdaş et de Nandru-Vale en y ajoutant encore deux planches (X—XI) représentant les objets les plus importants qu'elle avait découvert entre temps<sup>13</sup>.

La lecture de ses premiers travaux nous fait connaître, que, loin d'avoir été un simple collectionneur d'antiquités, Zs. Torma a eu une conception correcte, une mûre réflexion, conformément au niveau de son époque, sur l'archéologie préhistorique et sa mission qu'elle envisageait comme une reconstitution de la vie du passé reculé de l'humanité en recourant autant à des disciplines du domaine des sciences naturelles qu'à celles appartenant aux sciences socio-humanistes.

La présentation de l'habitat de Turdaş commence ainsi par une description détaillée de la station en renfermant des données géomorphologiques et topographiques, de même qu'un plan d'emplacement (pl. I). Elle y précise que la couche de culture ayant une épaisseur de jusqu'à 2 mètres, put être suivie dans la direction Est-Ouest, sur une distance de 950 mètres dans la berge éboulée par la rivière de Mureş. À l'occasion de la présentation de ses découvertes, elle précise plusieurs fois, de quelle partie (inférieure, supérieure, „quart supérieur“, etc.) de la couche de culture ceux-ci proviennent. Ayant comme principal élément le profil et les traces archéologiques surgies à la surface, elle apprécie que l'étendue du site (sans cesse diminuée par les eaux) à ce temps-là avait 71,25 ha. Elle y ajoute que „à côté des autres habitats, l'établissement de Turdaş grâce à ses grandes dimensions semblait être une ville, si pour l'époque de la pierre un tel terme pouvait être admis“<sup>14</sup>. À noter que, dans la même étude elle mentionne que l'habitat de Nandru-Vale avait une étendue initiale de 55 ha, tout en remarquant l'existence tout autour de l'habitat de quelques stations de moindre étendue<sup>15</sup>. Donc, sans qu'elle

<sup>10</sup> Torma, 1879, p. 129—130; Gyulai, 1972, p. 17—18. Le rapport de Carl Gooss: *Bericht über die von Fräulein Sofie v. Torma in der Sitzung der historischen Sektion des Vereins für Siebenbürgischen Landeskunde im Aug. 1877 ausgestellte Sammlung prähistorischer Funde*, *Archiv des Vereins für Siebenbürgische Landeskunde*, 14, 1878, 3, p. 592—626.

<sup>11</sup> Schliemann, 1881, les notes 1 et 8. Cf. aussi Torma, 1882, p. 23.

<sup>12</sup> Torma, 1879 et 1879 a.

<sup>13</sup> Torma, 1880.

<sup>14</sup> Torma, 1879, p. 131.

<sup>15</sup> Torma, 1879, p. 192, 197.